

ELEMENTS POUR UNE INTERPRETATION
DES FORMATIONS IDEOLOGIQUES DE LA ROYAUTE SAKALAVA. (1)

par Jacques LOMBARD
ORSTOM

Les ombiasy (2) et la connaissance.

"Babamino est le premier des devins qui soit venu sur terre. Dieu (3) l'a placé au milieu des êtres humains dans l'intention de guérir les gens. Tous ceux qui souffrent viennent consulter Babamino.

Il existe un arbre appelé iabovahatse avec lequel il guérit les gens. Dieu a placé Babamino et cet arbre pour guérir les gens.

Ceux qui viennent du Nord prennent les feuilles de cet arbre parce qu'ils veulent être riches. C'est Babamino qui leur a donné les feuilles, puis il donne le bois à ceux du Sud, les racines à ceux de l'Ouest et les graines à ceux de l'Est.

Un jour, les gens considèrent que Babamino est Dieu et il accepte, c'était un jeudi. Dieu descend alors pour faire le procès de Babamino parce qu'il avait accepté d'être Dieu.

Babamino perd sa science car Dieu lui retire la puissance qu'il avait de faire vivre les morts. C'est à partir de ce moment-là que les morts ne peuvent plus revivre et, si la mort existe sur la terre, c'est à cause de l'erreur de Babamino.

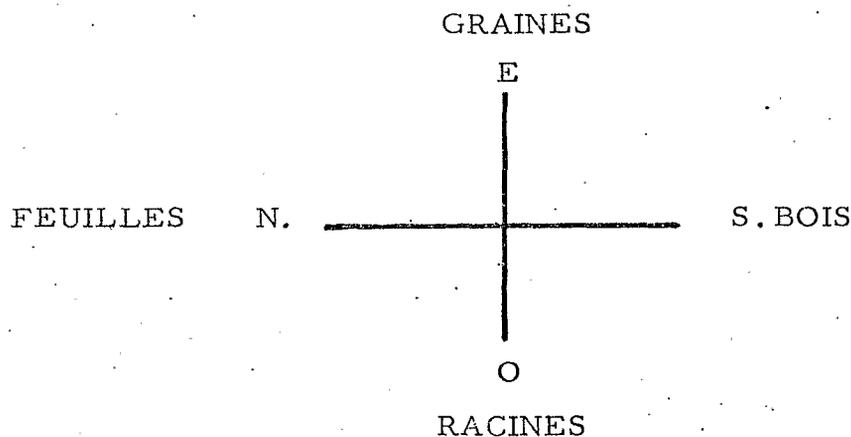
-
1. Le royaume menabe est situé sur la côte ouest de Madagascar et limité par le fleuve Mangoky au sud et le fleuve Manambola au nord.
 2. Devin-guérisseur
 3. La traduction littérale de Ndriazanahary est : "Dieu créateur"

20 NOV 1974
O. R. S. T. O. M.
Collection de Références
n° 7188 Ethno

C'est à cette époque que remonte le fady d'alakami-sy, "l'interdit du jeudi". C'est aussi le jour des tsiny (1) - l'interdit des esprits tsiny- ; on ne travaille pas, on ne doit pas sortir d'argent, on ne doit pas enterrer les morts, on ne travaille pas la terre, on ne cultive pas le riz, et, quand on fait le sikily (2), on cite toujours le nom de Babamino, le premier des ombiasy."

Nous pouvons retenir plusieurs thèmes dans ce récit. Le premier est la naissance de la médecine associée aux plantes (l'arbre jabovahatse). Le développement de la connaissance héritée des Arabes a donné naissance à la "botanique" sakalava au travers de l'exploitation d'un milieu écologique nouveau. Les ombiasy ont opéré les découpages qui correspondaient à leur propre possibilité d'analyse et mis au point une classification des plantes médicinales qui constitue la pharmacopée sakalava.

Le deuxième thème est l'association des plantes et des quatre points cardinaux.



Le Sud s'oppose au Nord comme l'Ouest s'oppose à l'Est. Le bois s'oppose aux feuilles comme les racines s'opposent aux graines. Enfin, ces deux séries d'opposition se résument en une seule, l'opposition du ciel et de la terre, du monde des esprits et du monde des vivants.

-
1. Les tsiny sont des divinités les plus proches de Ndriazanahary dans le monde des esprits.
 2. Procédé de divination par les graines utilisé par les ombiasy.

Le Sud est la naissance de la royauté sakalava, le bois de l'arbre par opposition au nord qui est l'achèvement de cette nouvelle société, la richesse comme il est dit dans la légende. C'est la ligne du temps idéologique (1) des ampagnito-vola (2) et l'on passe du bois aux feuilles comme on passe du monde inorganisé à la société achevée. Dieu est à l'origine du Monde, le Sud ; mais la construction de la société et la naissance du pouvoir mène aussi à Dieu, au Nord.

La ligne racines-graines définit l'espace du royaume comme entité historique et politique. Les racines s'opposent aux graines comme le peuple s'oppose au Roi, comme la société s'oppose à Dieu mais le processus peut s'inverser car les graines donnent naissance à l'arbre de même que le soleil se lève à l'Est et que le pouvoir sur la terre vient de Dieu.

Ainsi, le découpage du monde végétal en quatre éléments principaux qui sont les quatre points cardinaux reproduit le système de l'idéologie sakalava fondé sur l'articulation entre le pouvoir de la connaissance et le pouvoir de l'ampagnito-vola qui est une métaphore du pouvoir de Dieu.

Le troisième thème est justement l'histoire du conflit entre le pouvoir de Dieu et le pouvoir de la connaissance, le pouvoir des hommes ; le conflit entre la volonté de Dieu qui descend jusqu'aux hommes par l'intermédiaire du Roi et la connaissance de l'ombiasy qui lui permet de remonter jusqu'à Dieu.

La connaissance, le hasina, qui était entrée en concurrence avec le pouvoir de Dieu devient définitivement sa cadette puisque l'opposition entre les deux est maintenant fondée sur la mort. Les hommes sont devenus mortels, car la connaissance ne permet plus de guérir de la mort et le monde des vivants qui est celui des mortels s'oppose alors au monde des esprits qui est celui de Dieu, comme la terre s'oppose au ciel et comme le pouvoir de l'ombiasy s'oppose à celui du Roi.

Le jeudi est le jour où Babamino a perdu sa puissance. C'est aussi le jour des tsiny ; or les esprits tsiny sont les esprits les plus proches de Dieu, les cadets immédiats. Ce sont les

-
1. Généalogie mythique des rois maroseragna du Menabe qui remonte jusqu'à Ndriazanahary, Dieu créateur.
 2. Terme générique qui désigne les ancêtres de la dynastie avant la constitution du royaume.

plus anciens occupants de la terre par rapport au temps idéologique et ceux qui siègent dans les montagnes, les cours d'eau ou les forêts dans l'espace-royaume. De plus, les esprits tsiny assurent la communication entre Dieu et les hommes ; laquelle s'effectue par le canal du pouvoir royal chaque vendredi.

L'histoire de Babamino nous a permis d'introduire la question de l'origine des ombiasy dans la royauté sakalava.

Voyons d'abord comment s'exerçait leur pratique.

De même que le culte rendu aux ancêtres du Roi s'est substitué en le transcendant aux cultes rendus par les communautés tompon-tany (1) à leurs propres ancêtres, la naissance du hasina va s'opérer en articulation avec les éléments idéologiques précédents.

Les communautés (telles les Mikea) qui occupaient la forêt avant la création du royaume possédaient une connaissance de la flore et de la faune correspondant à leur niveau de développement des forces productives. En important un système de catégorisation plus élaboré, les ombiasy ont simplement réorganisé le registre de connaissance dont les communautés tompon-tany étaient déjà dépositaires.

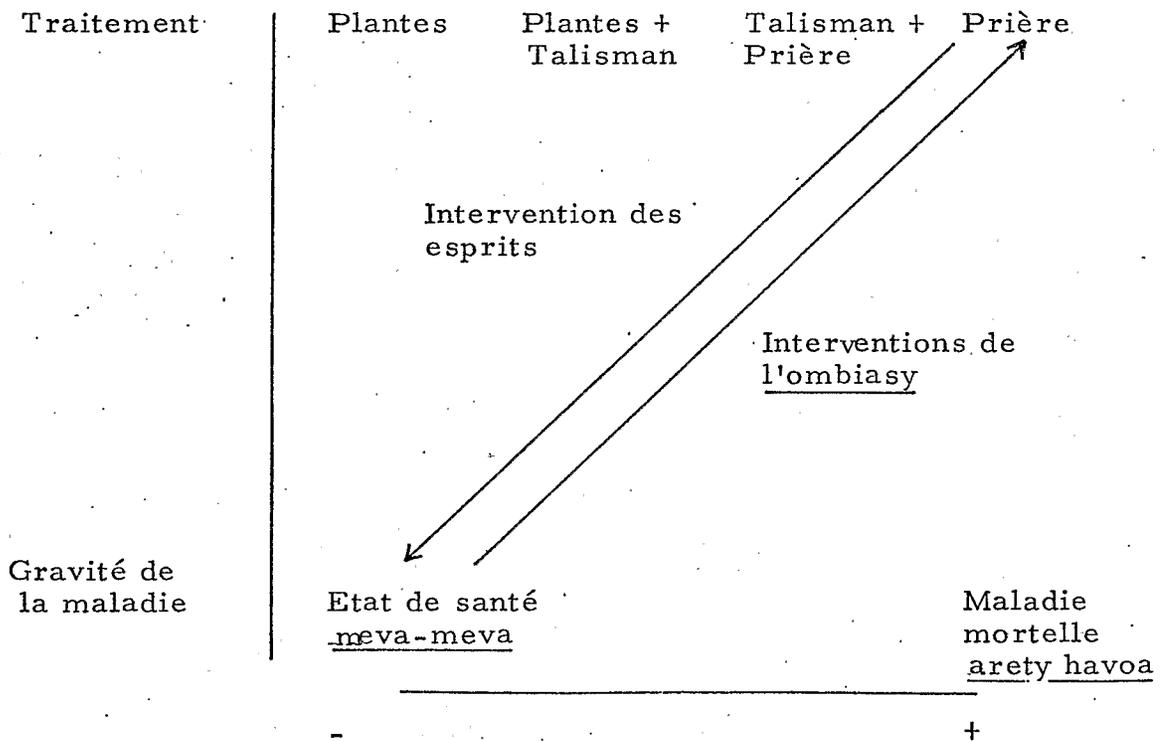
La pratique de l'ombiasy est étroitement liée à la guérison des maladies et l'éclipse de la lune (vola-lo) est associée aux épidémies et aux maladies. L'éclipse de la lune s'oppose à la connaissance de l'ombiasy comme l'éclipse du soleil (alim-be) signifie la mort du Roi.

Les maladies ne sont jamais naturelles, elles sont toujours le résultat de la manifestation d'un esprit et le secours de l'ombiasy est alors de plus en plus nécessaire qui doit déterminer de quel esprit il s'agit et quels sont les moyens de calmer sa colère et de la satisfaire. A chaque fois c'est l'ombiasy qui établit le diagnostic et décide du traitement. Il est à noter que le roi peut prononcer sa malédiction et que, dans ce cas seul, l'ombiasy est impuissant. Cette pratique est la juste mesure de la cohabitation des deux pouvoirs ; celui du roi conserve toujours la primauté sur celui de l'ombiasy.

1. Anciens occupants de la terre avant la constitution du royaume du Menabe.

En fait, tout le monde peut soigner tout le monde, mais à l'extrémité de la chaîne il reste l'ombiasy, le plus savant qui peut soigner tous les autres et que personne ne peut soigner. Pour lui, la seule guérison est la mort, car sa connaissance du monde des esprits le place déjà plus près des morts que des vivants. Le respect que l'on témoigne au plus âgé est un phénomène du même type. Son grand âge et son savoir le mettent déjà au niveau de ceux dont on craint les manifestations tout en s'efforçant de les déchiffrer.

Les maladies sont classées en plusieurs catégories qui s'organisent selon leur gravité respective. La vieillesse porte le même nom que la convalescence (osa-osa) ainsi que l'enfance mais dans ce cas le terme n'est pas redoublé (osa) ce qui indique qu'il s'agit d'un état transitoire. Le traitement s'établit en fonction du degré de gravité de la maladie et s'étale de la nourriture qui est la guérison de la faim à la prière qui est le dernier recours devant une maladie interprétée comme une intervention directe et sans retour du monde des esprits. Le rêve (nofy) possède un statut particulier car son interprétation peut révéler la naissance d'une maladie sous la forme de l'appel d'un ancêtre que, le plus souvent, on pourra contenter en lui offrant de la nourriture.



On voit que plus la maladie est grave moins les plantes médicinales sont utilisées pour son traitement et plus la prière prend de l'importance. Ce système d'interprétation des maladies qui est fondé sur une pharmacopée remarquablement opératoire assure l'efficacité concrète du système idéologique puisque celui-ci fournit le cadre logique de la nosographie sakalava et partant le seul mécanisme de guérison des maladies.

La propre limite de son efficacité thérapeutique - au sens strict du terme - est incluse dans la structure logique de cette nosographie au sens où la plupart des maladies graves sont justiciables d'un traitement qui ressort aux pratiques idéologiques et excluent l'utilisation des plantes médicinales mais n'en constituent pas moins un élément intégré de l'ensemble.

On voit que l'ombiasy ne se trompera guère qui peut toujours, confronté à son impuissance de "médecin", renvoyer l'origine du mal à l'influence de quelque esprit dont il s'efforcera de sonder les intentions au fur et à mesure de l'évolution de la maladie et, si elle mène au décès du patient, celui-ci sera d'autant plus considéré comme la preuve flagrante de la vérité du diagnostic.

La connaissance dont les ombiasy sont les dépositaires s'organise selon trois registres : le sikily, le hasina et le nofy, enfin, le sa.

Le sikily est le procédé de divination par les graines et chaque concept utilisé pour interpréter l'ensemble des combinaisons retenues correspond à un moment de l'intervention du monde des esprits. Alors que la possession est le discours tenu par les divers éléments du monde des esprits dans leur intervention vis-à-vis du monde des vivants, le sikily obéit au processus inverse : c'est le discours tenu par le monde des vivants dans son intervention vis-à-vis du monde des esprits.

Selon que l'on se place du côté des esprits ou du côté des vivants, le discours s'exprime dans les termes de la cérémonie, de la prière ou du sikily.

Le hasina est l'ensemble du système de catégorisation du monde végétal, animal et minéral qui s'est cristallisé avec la constitution de l'espace-société (1) selon un processus d'intégration dans le cadre d'un système logique extérieur de données précédemment élaborées par les formations idéologiques des communautés tompon-tany.

Le nofy ou système d'interprétation des rêves est en quelque sorte la forme première de la possession par les esprits et sa logique est en homologie avec les structures socio-politiques de la société sakalava qui est vécue comme une protection parfaite de

1. Espace-société, il s'agit de la "projection" dans l'espace du village, dans son territoire ainsi que dans le territoire du royaume, des éléments organisés du monde des esprits.

la structure du monde des esprits.

Le monde des vivants est le signifiant du signifié monde des esprits et l'ensemble du système d'interprétation s'organise comme une série de signes dont l'articulation logique constitue ce que l'on peut appeler l'idéologie sakalava.

Enfin, le sa ou astrologie sakalava développe la logique du monde céleste qui définit la destinée (vintana) de chacun. C'est l'adoption du calendrier lunaire et des règles essentielles de l'astrologie arabe. Les règles de la destinée et en particulier la représentation dans l'espace des douze signes du zodiaque représentent en quelque sorte le schéma de base à partir duquel il est possible de dérouler une série quasi-infinie d'homologies découpées dans les champs du social, du religieux et du politique.

La possession et le monde des esprits

La mise en place du nouveau pouvoir - le royaume sakalava du Menabe - n'est pas une rupture puisque les anciens génies vont retrouver un sang neuf dans le cadre de l'idéologie sakalava. L'ensemble des koko ou koko-lambo, ancêtres des plus anciens occupants du territoire va trouver une place entre l'ensemble tsiny, ancêtres des hommes en général et les razabe et raza, ancêtres historiques des groupes organisés hiérarchiquement par rapport au roi. Les ancêtres royaux, dady, prennent alors la première place.

La terre est le monde des vivants qui s'oppose au Ciel qui est le monde des esprits. La terre est le présent et l'avenir, le temps politique, l'espace-royaume qui s'oppose au passé, à la création du monde, au temps idéologique. Le monde des vivants est un futur défini, donné par rapport au passé. Tous les temps à venir ne donneront pas plus d'ancêtres que ceux dont on dispose actuellement et qui légitiment le statut hiérarchique de chaque clan constitutif du royaume.

Les relations socio-politiques dans le présent se jouent sur le registre du rapport aux ancêtres dans le cadre du rapport du monde des vivants - et donc de tous les vivants à venir - au monde des esprits, de tous les esprits qui remontent la chaîne de la création du monde jusqu'à Dieu.

Chez les Sakalava, Dieu ne possède pas de personnalité propre. Il est la condition de la fermeture logique du sys-

tème idéologique. Sa parole n'a pas été révélée mais déléguée au roi pour fonder son pouvoir - ampagnito-vola - qui tranche par la parole.

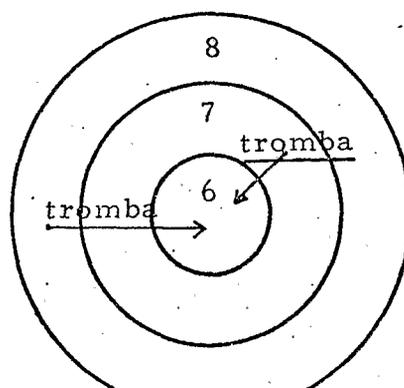
8	Dieu	Dieu
Domaine des <u>tsiny</u>		Ancêtres mythiques de la dynastie
7 <u>dady</u>	77 esprits errants qui apportent les maladies	<u>dady</u> : ancêtres de la dynastie Maroseragna
Monde des <u>raza</u>		
6		
Monde des vivants		
	Espace royaume	temps idéologique

Dans le croquis précédent, le chiffre 6 représente le monde des vivants et correspond à l'unité de descendance la plus profonde (6 générations : taminga) ; le chiffre 7 représente le domaine des ancêtres et correspond au passage du monde des vivants au monde des esprits ; enfin, le chiffre 8 représente le domaine de Dieu qui est aussi celui du roi et correspond au passage du monde des ancêtres à celui des esprits.

Dans le monde des raza, la fermeture est constituée par les dady ancêtres des rois sakalava, qui correspond à la même fermeture dans le temps idéologique alors que le domaine des tsiny, le domaine du 8 dont la fermeture est Dieu correspond aux ancêtres mythiques de la dynastie. Le domaine des tsiny est la représentation dans l'espace-royaume de la catégorie naissance du pouvoir dans le temps idéologique.

Les correspondances entre les diverses catégories s'établissent comme suit :

1. dans le domaine des tsiny



- 8. Monde des esprits tsiny
- 7. Monde des koko
- 6. Monde des vivants

Les tsiny sont les premiers habitants du monde, ils sont partout et constituent l'ensemble le plus large à l'intérieur duquel tous les éléments du monde sont nécessairement situés. Si l'on attrape une maladie dont on ignore l'origine, ce sont les tsiny qui en sont la cause. La catégorie tsiny est l'ensemble le plus large qui inclut le temps et l'espace. Elle est le point de rencontre du temps idéologique et de l'espace-royaume qui se réalise dans le concept de Dieu, fermeture de la catégorie huit dans les deux systèmes.

Les tsiny sont divisés en quatre catégories qui organisent leur domaine. Ces catégories correspondent à quatre personnages dont les deux premiers correspondent avec Dieu et les deux autres avec les hommes. Les deux premiers tsiny apportent la volonté de Dieu aux deux derniers qui la transmettent aux hommes une fois tous les sept jours, le vendredi. On notera au passage que le vendredi est le jour du roi, or les tsiny sont les intermédiaires directs avec Dieu ; leur correspondance avec les hommes s'effectuent dans ce cas par le canal de l'ampagnito-vola (roi). La deuxième correspondance avec les hommes s'effectue par le canal de la possession, du tromba. Le tromba-tsiny, le tromba des tsiny se divise en deux catégories ; le tromba antety et le tromba andrano, le tromba de la terre et le tromba de l'eau qui reproduit l'opposition entre la terre et l'eau comme catégories constitutives du monde des vivants.

Les phénomènes de possession s'organisent en trois catégories différentes selon que la possession est le produit de l'intervention du monde des esprits chez les vivants ou selon qu'elle est le produit de l'intervention des vivants vis-à-vis du monde des esprits.

Le premier cas est l'intervention directe du monde des esprits qui est interprétée dans le cadre de la monographie sakalava ainsi que nous l'avons vu plus haut. La possession, dans ce cas, est involontaire à savoir que le degré de gravité du mal qui atteint le patient est interprétée comme une intervention directe d'un élément du monde des esprits. Selon l'évolution clinique de la maladie, on passe de l'intervention des raza par l'intermédiaire des 77 esprits errants, à l'intervention des tsiny. Ainsi que nous venons de le voir, les tsiny sont au point de rencontre de l'espace-royaume et du temps idéologique et sont la cause dernière des effets lorsque la connaissance est impuissante à déterminer la véritable origine du mal selon les règles de l'idéologie nosographique. Le passage de la connaissance, hasina, à Dieu, de l'espace-royaume au temps idéologique s'exprime par le concept hazary qui signifie ce que la connaissance de l'homme ne peut atteindre. Le terme hazary définit l'achèvement de la connaissance qui est l'apanage de Dieu à l'intérieur de laquelle est inclus la connaissance des hommes, le hasina. Le hasina est la connaissance quand on regarde du côté des hommes alors

que le hazary est la connaissance quand on regarde du côté du Dieu. Le décalage est toujours maintenu au niveau de la connaissance elle-même. La connaissance la plus large qui est le domaine de Dieu s'exprime métaphoriquement par le pouvoir des ampagnito-vola qui y puisent leur légitimité sans pour autant l'épuiser techniquement alors que la connaissance des hommes le hasina tend vers la connaissance de Dieu sans jamais pouvoir l'atteindre. C'est l'opposition de l'éternité à la mort, de l'aîné au cadet, du azary au hasina et le décalage infiniment reproduit s'exprime dans les termes mêmes de l'ensemble le plus large, Dieu et de l'une de ses métonymies, la connaissance de Dieu.

Le deuxième cas est un cas intermédiaire, il s'agit de sonder les intentions de l'esprit pour déterminer ses volontés. L'intervention du monde des vivants est en quelque sorte à mi-chemin de celle du monde des esprits. L'intervention cérémoniale, en même temps qu'elle favorise le dialogue avec l'esprit est une réponse à sa manifestation. L'esprit s'est manifesté par le rêve sous les augures, par exemple, d'un ancêtre qui appelle un de ses petits-fils à le rejoindre puisqu'il a besoin d'aide pour travailler la terre ou soigner les boeufs ; la cérémonie alors organisée, en même temps qu'elle ouvre le champ le plus large au dialogue est déjà la satisfaction de la demande interprétée de l'ancêtre. L'institution cérémoniale inclut dans le même moment la question et la réponse, la possession est en quelque sorte le signe (1) du couple (2) signifié (monde des esprits) et signifiant (monde des vivants). Dans ce cas, l'intervention des vivants vis-à-vis du monde des esprits s'opère par le moyen de la danse, de la musique et des chants. La danse est une manière de se mettre au même dénominateur commun que l'esprit et l'ivresse atteinte par ce moyen est immédiatement conceptualisée dans les termes de la possession (tromba et bilo). En aucun cas, la possession ne peut être interprétée comme une institution à caractère psycho-thérapeutique pour la bonne raison qu'elle assure le contact le plus étroit avec les évidences idéologiques (3) des masses les plus larges qui sont incluses dans cet ensemble. La possession est bien plus une manière originale de réflexion des Sakalava sur leur société au moment où ils jouent avec le maximum de dépouillement et dans le champ de l'idéologie, les règles qui président à leur quotidienneté.

-
1. Le signe est ici ce qui porte le sens (possession et cérémonie) au travers de l'articulation de ses deux éléments constitutifs, monde des esprits et monde des vivants au sens où le monde des vivants développe un discours, opère un découpage (signifiant) dans l'ensemble le plus large de la "réalité" (signifié) ou monde des esprits.
 2. Couple signifie ici articulation du signifiant et du signifié dans le signe.
 3. Ou axiomes du système idéologique c'est-à-dire le sens des "choses" en dernière instance.

Le troisième cas est un individu qui est dans un rapport de dialogue permanent avec un esprit quelconque. Les ombiasy possèdent tous la faculté technique de s'offrir à la possession par un élément du monde des esprits. Puisque c'est là un des moments de la connaissance qui organise le rapport du monde des vivants au monde des esprits.

Le terme kinangana est un terme générique qui définit la personne possédée en permanence par un esprit mais il faut distinguer la relation neutre, la relation technique qui est celle de l'ombiasy ou du kinangana de l'esprit des rois défunts (sazoka), de la relation conçue sur le modèle de la relation sexuelle qui est celle du kinangana des esprits tsiny ou kolo et qui sont toujours des femmes selon le rapport monde des vivants-femelles et monde des esprits-mâles.

Dans l'ensemble des lieux de dialogues entre le monde des vivants et le monde des esprits, le tromba est le signe, l'articulation la plus étroite entre le signifié du monde des esprits et le signifiant du monde des vivants.

Il constitue l'évidence idéologique ultime qui dans les idéologies occidentales fonctionne avec les concepts de Beau, Vrai, Mal, etc.

Il constitue le "moyen terme" entre les résolutions ou l'expression de lois, les conflits politiques et sociaux et leur interprétation dans les termes de l'idéologie dominante (articulation connaissance, pouvoir des ampagnito -vola).

Le roi et les nobles "touchent" au domaine des esprits et à Dieu dans le canal du temps idéologique puisque leurs propres ancêtres mènent directement à Dieu (bilo et possession de ces esprits des rois défunts) alors que le peuple (vohitse) touche au même domaine par l'intermédiaire de l'ombiasy et de sa pratique qui construit l'intervention dans le cadre de l'espace-royaume.

L'ivresse provoquée du procédé ne peut s'interpréter que selon les règles définies par ce système de catégorisation idéologique. L'ivresse, délice de la possédée, soutenue par la danse et la musique et que l'on pourrait qualifier de véritable "orgasme idéologique"⁽¹⁾ ne peut se concevoir au moment de son déclenchement que comme l'arrivée de l'esprit désiré.

Le signifié de la libido trouve son signifiant dans la syntaxe du système idéologique et le tromba se constitue comme

1. L'utilisation métaphorique de ce terme a pour but de définir la plénitude du plaisir de la personne possédée.

signe de la perfection du rapport entre l'individu et de l'espace idéologique à l'intérieur duquel il est nécessairement inclus au sens où il est l'histoire de la formation de sa sensibilité. Le pouvoir de l'ombiasy est alors d'assurer la technique du rapport entre ces deux termes : la structure des évidences idéologiques qui se cristallise dans le discours et la sensibilité de l'individu, l'un étant donné dans l'autre à savoir que le discours amène à l'évidence du sens ce que la sensibilité amène à l'évidence du plaisir.